

NOËLLE BENHAMOU

LA SAISON AU BOIS DE BOULOGNE
DE MAURICE BEAUBOURG : UN RÉCIT ÉPISTOLAIRE
ET SENTIMENTAL CHEZ LES APACHES

Résumé. *La Saison au Bois de Boulogne* (1896) est le titre d'un recueil de contes de Maurice Beaubourg (1859–1943) comprenant la nouvelle éponyme et liminaire que nous nous proposons d'étudier. Celle-ci conte, sous forme de lettres, les amours passionnées et contrariées du Gosse-Girond et de sa maîtresse la Môme-Taciturne, dont le frère Gueule-d'Empeigne est à la Santé. Les échanges épistolaires entre les principaux protagonistes et leurs amis hauts en couleurs (Bobo de Montmartre, Rosa-la-Créole, Fromage, Le Petit-Napoléon, le Docteur, Arthur) permettent de voir l'évolution de leurs relations amoureuses et les transports amoureux provoqués par la Fille-en-Filoselle, rivale de la Môme-Taciturne, dans le cœur du Gosse-Girond. En seize lettres fictives, la sensibilité des apaches est moquée par le recours à l'intertextualité et à l'utilisation d'un style très soutenu. Il s'agit à la fois d'un pastiche du récit épistolaire des Lumières qui joue avec la sensibilité et l'orgueil du couple Gosse/Môme, et d'une nouvelle fin-de-siècle parodique. L'auteur s'amuse à transposer les stéréotypes amoureux et génériques de la Régence chez une bande d'apaches.

Mots-clés : Beaubourg ; pastiche ; parodie ; intertextualité ; épistolaire ; prostitution

LA SAISON AU BOIS DE BOULOGNE MAURICE'A BEAUBOURGA:
EPISTOLARNA I SENTYMENTALNA OPowieść O „APASZACH”

Abstrakt. *La Saison au Bois de Boulogne* (1896) to tytuł zbioru opowiadań Maurice'a Beaubourga (1859–1943), zawierającego tytułową nowelę wprowadzającą, którą niniejszy artykuł analizuje. Opowiada ona w formie listów o namiętnej i udaremnionej miłości Gosse-Gironda i jego kochanki Môme-Taciturne, której brat Gueule-d'Empeigne przebywa w więzieniu Santé. Korespondencja między głównymi bohaterami a ich barwnymi przyjaciółmi (Bobo de Montmartre, Rosa-la-Créole, Fromage, Le Petit-Napoléon, le Docteur, Arthur) pozwala nam obserwować ewolucję ich związków uczuciowych oraz miłosne perturbacje wywołane przez Fille-en-Filoselle, rywalkę Môme-Taciturne w walce o względy Gosse-Gironda. W szesnastu fikcyjnych listach wrażliwość apaszów jest wyśmiewana poprzez odwołania intertekstualne i bardzo podniosły styl. Jest to zarazem pastisz

NOËLLE BENHAMOU – maître de conférences habilitée à diriger des recherches en littérature française, Université de Picardie Jules Verne (CERCLL, Roman & Romanesque); e-mail : noelle.benhamou@u-picardie.fr; ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-7854-409X>.

Attribution – Utilisation non commerciale – Pas d'Œuvre dérivée 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

epistolarnej narracji oświeceniowej, który podejmuje grę z wrażliwością i dumą pary Gosse/Môme, jak i parodystyczna nowela *fin de siècle*. Autor bawi się przenoszeniem stereotypów miłosnych i gatunkowych z okresu regencji na bandę apaszów.

Słowa kluczowe: Beaubourg; pastisz; parodia; intertekstualność; epistolarny; prostytutka

LA SAISON AU BOIS DE BOULOGNE BY MAURICE BEAUBOURG:
AN EPISTOLARY AND SENTIMENTAL TALE AMONG THE “APACHES”

Abstract. *La Saison au Bois de Boulogne* (1896) is the title of a collection of tales by Maurice Beaubourg (1859–1943) including the eponymous introductory short story that we study here. It recounts, in the form of letters, the passionate and thwarted love of Gosse-Girond and his mistress, Môme-Taciturne, whose brother Gueule-d’Empeigne is in the Santé. The epistolary exchanges between the main protagonists and their colourful circle of friends (Bobo de Montmartre, Rosa-la-Créole, Fromage, Le Petit-Napoléon, le Docteur, Arthur) allow us to see the evolution of their romantic relationships and the amorous upheaval provoked by Fille-en-Filoselle, the rival of Môme-Taciturne, in the affections of Gosse-Girond. In sixteen fictitious letters, the sensitivity of the *apaches* is mocked by the use of intertextuality and a very elevated style. It is both a pastiche of the epistolary narrative of the Enlightenment that plays with the sensitivity and pride of the Gosse/Môme couple, and a parodic *fin-de-siècle* short story. The author humorously transposes the amorous and generic stereotypes of the Regency era to a band of *apaches*.

Keywords: Beaubourg; pastiche; parody; intertextuality; epistolary; prostitution

La littérature fin de siècle exacerbe les sentiments et le désir amoureux. Elle joue également avec les faits divers sanglants qui font la une des quotidiens. À une époque où les apaches défrayent la chronique, Maurice Beaubourg (1859–1943) leur consacre une longue nouvelle intitulée *La Saison au Bois de Boulogne*, qui ouvre le recueil éponyme de contes paru en 1896¹. Il imagine une correspondance entre des apaches de Montmartre à propos des relations passionnées et contrariées du Gosse-Girond et de sa maîtresse la Môme-Taciturne, une gagneuse, dont le frère Gueule-d’Empeigne séjourne à la prison de la Santé. Les deux amants passent l’été au Bois de Boulogne. En quoi cette nouvelle caricaturale est-elle amusante et exacerbe-t-elle la sensibilité fin de siècle ? Nous verrons tout d’abord comment se présente un drame de la jalousie dans le milieu prostitutionnel. Nous étudierons ensuite la forme de ce pastiche de récit épistolaire. Enfin, nous verrons que la parodie est à l’œuvre grâce, notamment, à l’intertextualité assumée.

¹ Maurice Beaubourg, *La Saison au Bois de Boulogne* (Paris : H. Simonis Empis, « Les Humoristes », 1896). Les pages des citations, désormais indiquées entre parenthèses, renverront à cette édition de référence.

UN DRAME DE LA JALOUSIE CHEZ LES APACHES

La Saison au Bois de Boulogne est un récit amusant qui présente la vie intime d'apaches hauts en couleurs : le Gosse-Girond et la Môme-Taciturne, mais aussi la Fille-en-Filoselle et Gueule-d'Empeigne, ainsi que Bobo de Montmartre, Rosa-la-Créole, Fromage, Le Petit-Napoléon, le Docteur, Arthur. Bien qu'il soit parfois considéré comme un roman², il peut être perçu plutôt comme une longue nouvelle relatant les relations conflictuelles entre un maquereau et sa gagneuse dans le Paris de la Belle Époque. Selon Dominique Kalifa qui a amplement étudié le phénomène des bas-fonds, les jeunes malfaiteurs parisiens se voient attribuer, au tournant du siècle, des noms de tribus d'Indiens d'Amérique : « au début du XX^e siècle, tous les voyous de Paris seront donc des apaches³ ». Avant même que le terme d'apaches n'apparaisse dans la presse⁴, Maurice Beaubourg décrit une micro-société avec ses usages et ses codes, parfois violents malgré le caractère humoristique de la nouvelle. On n'hésite pas à jouer du couteau pour laver son honneur dans le sang, comme le fait la Môme-Taciturne : « dans notre monde bourgeois, un homme n'a qu'une parole et mourrait plutôt que de trahir son serment ! » (p. 9), dit le Gosse-Girond à sa Môme, ce dont elle se souviendra. Il anticipe l'issue de l'histoire en confiant à la Fille-en-Filoselle : « Si les gens du monde revendiquent leur parole mise en doute à coups d'épée, nous la défendons à coups de couteau nous autres, et ce n'est pas chez nous, qu'il y a le moins de sang versé » (p. 59). En revanche, le conteur remplace l'argot des voleurs par un langage très châtié dans l'optique d'une satire de la société, comme nous le verrons plus loin.

² Le récit est ainsi défini : « Ce roman amusant présente des personnages populaires qui s'envoient des lettres à la manière des *Liaisons dangereuses*. Dans la première édition, *La Saison* occupe les pages 1 à 83 et est suivi de six nouvelles. Elles sont remplacées par *Les Joueurs de Boules de Saint-Mandé* dans la seconde édition (Paris : Éditions du Monde Nouveau, 1924, 238 p.) Ce second roman utilise le même procédé de discordance entre le ton, et les sujets traités à propos de parties de pétanque », Paul Aron et Jacques Espagnon, *Répertoire des pastiches et parodies littéraires des XIX^e et XX^e siècles* (Paris : PUPS, 2009), 104.

³ Dominique Kalifa, *Les Bas-fonds de Paris. Histoire d'un imaginaire*, coll. « L'Univers historique » (Paris : Éditions du Seuil, 2013), 124.

⁴ Selon le *Trésor de la langue française* en ligne, le mot *apache*, dans son acception de voyou parisien, est attesté pour la première fois en 1902 dans *Le Matin* et *Le Journal* pour désigner « la pègre des boulevards extérieurs », <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=651761385>. Les apaches relèvent de la délinquance juvénile. Lire à ce sujet Michel Winock, *La Belle Époque. La France de 1900 à 1914*, coll. « Tempus » (Paris : Perrin, 2003), 178–182.

Beaubourg plonge son lecteur dans le milieu prostitutionnel parisien qu'il décrit sous toutes ses formes. Dès la première lettre du Gosse-Girond à sa maîtresse, on se demande si la Môme-Taciturne n'est pas entretenue par « le monsieur si digne et sérieux qui [l'] honore d'attentions si délicates » (p. 2). Le Gosse-Girond devient ainsi l'Arthur ou le proxénète de la Môme-Taciturne puisqu'il vit sur le « mois » (p. 2) du monsieur. Rosa-la-Créole, fille d'une maison close de la rue d'Aboukir, est en contact avec la Môme-Taciturne qui l'enjoint de venir la retrouver au Bois de Boulogne. La pensionnaire du bordel explique l'arrestation de Léturgie, la sous-maîtresse, pour avoir prostitué des mineures, et a dû la remplacer à la demande de Madame, partie se reposer à Fontenay. Rosa continue d'ailleurs de vendre ses charmes malgré son âge avancé : « je suis déjà bien usée ! » (p. 57).

Mais le monde de la haute cocoterie est également représenté avec la rencontre de Bobo (sueurs froides) et d'Émilienne d'Alençon, véritable demi-mondaine du Tout-Paris fin de siècle, admirée pour son équipage : « Allure altière, physionomie de véritable souveraine, arête nette d'un profil bourbonien, tout jusqu'à la tranquille fixité de deux beaux yeux innocents, un provocant chapeau d'homme » (p. 52). Bobo en tombe amoureux et se fait embaucher à son service. Quant à la destinataire de la lettre XVI, « Mistress Cummington (jadis à Paris mère Lemoine, Leroy, Duval, etc.) » (p. 76) désormais installée à New York, c'est une ancienne tenancière de maison close qui a fait fortune et s'est installée aux États-Unis puisque le milieu de la pègre a ses ramifications partout dans le monde. Arthur, le rabatteur, cherche à recruter des jeunes filles pour un « nouvel établissement new-yorkien *Temperance and Chastity bar* » (p. 77), au nom ironique. On voit donc que Beaubourg connaît bien le monde du vice qui a tendance à s'internationaliser à l'approche du XX^e siècle.

Les personnages du récit sont désignés par leur surnom pittoresque qui rappelle le monde de la noce. Le Gosse-Girond envoie tout d'abord une lettre enflammée à sa maîtresse, la Môme-Taciturne. Ces appellations sont monnaie courante dans les romans décadents. On pense bien sûr au Môme l'Affreux, héros de *La Maison Philibert* (1904) de Jean Lorrain⁵, et à la Môme Fromage, vraie danseuse au Moulin-Rouge avec la Goulue, toutes deux immortalisées par Toulouse-Lautrec. Beaubourg s'amuse visiblement à inventer les surnoms de ses personnages fictifs qui se voient affubler des noms en rapport avec leur

⁵ Outre le Môme l'Affreux, on trouve d'autres personnages aux noms significatifs tels que Angéline-la-Teigne, Juliette l'Andouille et la Môme-aux-Poteaux, pensionnaires de la Maison Philibert. Jean Lorrain, *La Maison Philibert* [1904], éd. Noëlle Benhamou (Paris : Éditions du Boucher, 2007), 51.

physique ou leur caractère. Ainsi, le Gosse-Girond est-il un beau jeune homme bien fait de sa personne⁶ – « le petit homme brun, potelé, à la frimousse rose et blanche, aux jolis accroche-cœurs » (p. 46) –, à l'inverse de Gueule-d'Empeigne qui doit être particulièrement laid. La Môme-Taciturne a hérité de ce surnom en raison de son caractère ombrageux, de « son mutisme ordinaire » (p. 23), tandis que sa rivale, la Fille-en-Filoselle, s'appelle ainsi « à cause, je crois, de la légèreté divine de ses cheveux » (p. 3) blonds. Mais il y a aussi d'autres surnoms tel La Prâline.

Les lieux parisiens cités où évoluent les personnages, notamment les émetteurs des lettres, se situent plutôt dans des quartiers mal famés : « Rue Ordener » (p. 6), entre la Goutte-d'Or et Clignancourt ; « Boulevard de Rochechouart » (p. 19) entre les quartiers de Rochechouart et de Clignancourt ; « la Santé » (p. 30), prison où séjourne Gueule-d'Empeigne, le frère de la Môme-Taciturne ; « La Galette » (p. 51) sur la Butte-Montmartre où vit Bobo ; « 48 rue d'Aboukir » (p. 55), maison de tolérance qui donne dans la rue Montmartre d'où écrit Rosa-la-Créole. À côté de ces zones populaires, le Bois de Boulogne fait figure d'endroit privilégié où évoluent gens aisés et nouveaux riches : l'élégante « Allée des Acacias » (p. 10) ; le « Pré Catelan » (p. 38), l'« Île de la Folie » (p. 46) ; le « Racing-Club » (p. 58, 61, 65)... Le Gosse-Girond et ses amis voyous y font tache. Ils osent se laver les pieds dans la Grande-Cascade du Bois au risque de choquer quelques touristes anglaises, défient la police en jouant au bonneteau et se livrent à des rixes.

Le drame de la jalousie a pour origine les dessins gravés au couteau sur un banc de l'allée des Acacias du Bois et les inscriptions des deux noms : le Gosse-Girond et la Fille-en-Filoselle. La Môme-Taciturne poignarde sa rivale puis retourne l'arme contre elle et se suicide. Cet événement, qui ressemble en tous points à celui qui peuple les faits divers des quotidiens, est raconté par Arthur à Mistress Cummington dans la dernière lettre : « Toute la colonie élégante du Bois de Boulogne vient d'être mise sens dessus dessous par un drame passionnel absolument impossible à prévoir, sans précédents dans les annales de cette station balnéaire si calme et paisible, et qui a produit un scandale horrible sous ces ombrages si bien fréquentés » (p. 77). Dans un article sur Maurice Beaubourg, Legrand-Chabrier affirme que l'auteur connaît bien le milieu de la pègre parisienne : « Et il y met une si jolie et si personnelle verve d'humour appuyée sur la réalité qu'il me paraîtrait injuste de l'oublier dans le

⁶ Selon le *TLFI*, *Girond* peut aussi être synonyme de *Giton*.

dossier littéraire des mœurs parisiennes de la fin du XIX^e siècle »⁷. Si l'on peut considérer ce récit comme un témoignage à sa façon de la vie parisienne des bas-fonds, on est avant tout frappé par le pastiche de récit épistolaire.

UN PASTICHE DE RÉCIT ÉPISTOLAIRE

La nouvelle de Maurice Beaubourg se présente comme un pastiche de récit épistolaire. Les échanges de lettres entre les principaux protagonistes et leurs amis permettent de voir l'évolution de leurs relations sentimentales et des transports amoureux provoqués par la Fille-en-Filoselle, rivale de la Môme-Taciturne, dans le cœur du Gosse-Girond, mais aussi le désamour de la Môme-Taciturne qui se refuse désormais à son amant. En seize lettres fictives, la sensibilité des apaches est moquée par le recours à l'intertextualité et à l'utilisation d'un style très soutenu, avec peu de mots d'argot⁸. Les amants et les épistoliers en général se vouvoient, contrairement à la réalité du terrain. Ils usent de tournures de phrases que n'auraient pas reniées des épistoliers célèbres telle Madame de Sévigné et de temps verbaux déjà presque tombés en désuétude à la fin du XIX^e siècle : le passé simple aux 1^{re} et 2^e personnes du pluriel et l'imparfait du subjonctif. Ce style voulu par le conteur confère au récit un côté décalé et drôle malgré le drame qui se joue.

La Saison au Bois de Boulogne se présente comme un pastiche de récit épistolaire tel qu'il prit son essor à l'époque des Lumières. Nous pensons bien sûr aux *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos dont le texte de Beaubourg constitue la miniature. La sensibilité et l'orgueil du couple Gosse-Girond/Môme-Taciturne sont à l'œuvre dans les envois de missives plus surprenantes les unes que les autres. L'auteur s'amuse à transposer les stéréotypes amoureux et génériques de la Régence chez une bande d'apaches, appelée « notre corporation » (p. 37) en lutte contre les bourgeois. C'est tout le microcosme des bandes criminelles qui est passé au crible de l'ironie et un lieu emblématique de la prostitution de haut vol, le Bois de Boulogne, qui s'avérera un lieu tragique et sera le tombeau de la Môme-Taciturne et de la Fille-en-Filoselle.

⁷ Legrand-Chabrier, « L'Individualisme ironique de Maurice Beaubourg », *Mercur de France* (15 août 1920) : 16.

⁸ On trouve assez peu de termes argotiques : « fliques » (p. 15) dans la lettre III ; « frangine » (p. 28) dans la lettre VI de Gueule-d'Empeigne à sa sœur ; « poteau » (p. 38, 43) qui désigne Bobo ; l'expression « corbeille à chicorée » (p. 56) pour désigner le fourgon cellulaire mais mis entre guillemets par Rosa-la-Créole, « guigne » (p. 63) dans la lettre du Gosse-Girond à la Fille-en-Filoselle.

Comme dans tout récit épistolaire, la polyphonie est manifeste. Les héros communiquent avec leurs confidents : Gueule-d'Empeigne pour le Gosse-Girond et Rosa-la-Créole pour la Môme-Taciturne. Le lecteur peut ainsi lire les réactions du Gosse-Girond vis-à-vis de la Môme-Taciturne et ses récriminations envoyées à son beau-frère Gueule-d'Empeigne qui s'empresse d'écrire à son tour à sa sœur pour la tancer et lui rappeler ses devoirs « conjugaux ». La lettre VI contient en effet une sorte de bréviaire, assez proche des maximes du mariage que fait lire Arnolphe à Agnès dans *L'École des femmes* de Molière⁹, intitulé « Catéchisme des concubiculants » (p. 31–36). Au même moment, le Gosse-Girond écrit à son ami Bobo de Montmartre pour lui suggérer d'avoir une aventure avec sa maîtresse afin que celle-ci ne puisse pas reprocher à son amant d'avoir des vues sur la Fille-en-Filoselle...

De même, le lecteur apprend le drame en train de se nouer par deux lettres d'émetteurs différents. Tout d'abord, la Môme-Taciturne annonce à sa mère le meurtre qu'elle s'apprête à accomplir sur la Fille-en-Filoselle et son futur suicide. Ensuite, la lettre XVI envoyée par Arthur raconte avec forces détails l'assassinat sanglant suivi du suicide de la Môme-Taciturne, comme si cet événement était imprévisible, alors que tous les jalons narratifs étaient déjà posés depuis quelque temps. Le lecteur avait aussi pris connaissance de la lettre XV, l'avant-dernière du récit, par laquelle Fromage et Petit-Napoléon apprennent à leur ami Le Docteur que sa maîtresse le trompe avec le Gosse-Girond. En lui communiquant l'endroit où se retrouvent les deux amants, ils nous laissent présumer une fin tragique.

Les échanges épistolaires reposent essentiellement sur les sentiments amoureux entre le Gosse-Girond et la Môme-Taciturne (lettres I à IV) puis entre celui-ci et la Fille-en-Filoselle (lettres XI à XIII), rédigées dans un langage passionné et désuet. Les deux amants s'envoient de longues missives avec comme formules d'adresse « Ma chère amie » (p. 1) et « Bien cher ami » (p. 6, 19). Celles du Gosse-Girond à la Fille-en-Filoselle dénotent une passion grandissante. Si l'on compare les différentes formules employées – « Madame » (p. 58), « Chère Madame » (p. 61), « Mon aimée » (p. 65) –, on remarque une nette évolution montrant un crescendo dans les rapports intimes. Il est évident que le conteur prend un certain plaisir à pasticher le style des amants passionnés des romans du XVIII^e siècle. C'est non sans délicatesse que la Môme-Taciturne appelle son amant d'une série d'appellations hypocoristiques : « chéri, chéri,

⁹ La lecture par Agnès des *Maximes du mariage ou Les Devoirs de la femme mariée*, avec son exercice journalier, a lieu à l'Acte III, scène 2 de *L'École des femmes* [1662], éd. Bénédicte Louvat-Molozay (Paris : GF-Flammarion, 2011), 83–85.

chéri !... joli petit Bon Dieu... trésor ! » (p. 9), « mon bijou adoré, mon bout d'homme, mon chevreau, ma petite sœur » (p. 21). L'exacerbation des sentiments de la Môme envers son amant n'a d'égal que le coup de foudre éprouvé par le Gosse-Girond envers la Fille-en-Filoselle, qui, remarquons-le, n'est jamais l'autrice de lettres. Du même âge que sa rivale, entre 16 et 18 ans, celle-ci ne semble pas savoir écrire, au contraire des amis qui l'entourent et qui n'hésitent pas à prendre la plume, sans faute d'orthographe, pour se mêler des histoires intimes de leurs congénères.

On le voit, Maurice Beaubourg imagine une nouvelle qui pastiche bien des styles mais se livre également à une parodie fin de siècle qui passe par de nombreuses allusions à des personnages célèbres et par des références intertextuelles.

L'INTERTEXTUALITÉ AU SERVICE DE LA PARODIE

Ce récit court, qui n'a apparemment donné lieu à aucune étude, joue avec les *topoi* de la littérature dans une savoureuse réécriture fin de siècle dont l'humour n'est pas absent. Car non seulement Beaubourg se livre à un pastiche des récits galants mais il donne aussi à lire une parodie. Daniel Sangsue définit ainsi ce phénomène littéraire : « La parodie serait ainsi la transformation ludique, comique ou satirique d'un texte singulier »¹⁰. Si le conte peut être perçu comme un pastiche des *Liaisons dangereuses* de Laclos¹¹, par sa forme épistolaire, il se veut également parodique et dévoile ses modèles ou contre-modèles. Le titre même, *La Saison au Bois de Boulogne*, place d'emblée le récit dans la droite ligne des œuvres réalistes qui ont pour cadre le Bois de Boulogne. La promenade au Bois, véritable *topos* de la littérature réaliste-naturaliste, a donné lieu à de nombreuses scènes¹². Les écrits décadents ont tendance à détourner ce lieu commun en insérant des passages étonnants voire désobligeants. Nous avons déjà évoqué celui où les apaches se lavent les pieds dans la Grande-Cascade. On pourrait également rappeler que Jean Lorrain

¹⁰ Daniel Sangsue, *La Parodie*, coll. « Contours littéraires » (Paris : Hachette, 1994), 73–74.

¹¹ Pierre Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses* [1782], éd. René Pomeau (Paris : GF-Flammarion, 1996).

¹² Lire à ce sujet, Noëlle Benhamou, « La Promenade au Bois dans le roman du XIX^e siècle », colloque *La Vie parisienne, une langue, un mythe, un style* organisé par la Société des Études romantiques et dix-neuviémistes, Paris, 7-8-9 juin 2007, en ligne sur le site de la SERD, 2008, http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/cariboost_files/Benhamou.pdf.

montre, dans une scène de sa nouvelle « La Truqueuse du bois »¹³, une prostituée de bas étage faisant ses ablutions intimes dans une fontaine Wallace du célèbre jardin.

Le récit se joue des scènes-types des romans réalistes-naturalistes, en particulier de la rivalité amoureuse, de l'adultère et de la mort tragique. Ainsi, le Gosse-Girond rappelle-t-il à son pseudo beau-frère le fameux épisode de *L'Assommoir* de Zola¹⁴, lorsque Virginie la fruitière et la blanchisseuse Gervaise se livrent à un combat singulier à coups de battoirs : « Je vous eusse simplement dit la chose, et tout aussitôt vous eussiez pris la délinquante à bras-le-corps, lui appliquant quelques-unes de ces excellentes taloches en pleine chair, de celles que la Gervaise de M. Zola administrait à son irréconciliable ennemie la Grande Virginie » (p. 24). Bien que violents, les apaches de Maurice Beaubourg sont donc cultivés puisque la Môme-Taciturne, elle aussi, cite des héroïnes de romans, notamment la Marguerite Gautier de *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils¹⁵, qu'elle voudrait imiter. Étant indisposée, elle souhaiterait afficher chaque mois son indisponibilité amoureuse comme le faisait la courtisane : « j'en arrive à me demander si, m'inspirant de l'héroïne de Dumas fils... oh ! n'arguez point de mon imagination perverse puisque cet académicien m'en donna l'exemple... je ne vais prémunir mes visiteurs de bouquets de camélias rouges à ma croisée ! » (p. 8).

Mais c'est surtout la fin tragique de la nouvelle qui rappelle l'issue de la relation entre la fille Élisabeth et Tanchon dans le roman d'Edmond de Goncourt¹⁶. Comme Élisabeth qui poignarda son soupirant, la Môme-Taciturne voit rouge et surine la Fille-en-Filoselle en plein Bois de Boulogne. Cependant, au contraire de la meurtrière de Beaubourg, Élisabeth ne se suicidait pas et finissait ses jours en prison. Lors du récit du meurtre perpétré par la Môme dans l'ultime lettre, Arthur fait référence explicitement à l'*Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*¹⁷, modèle encore vivace au XIX^e siècle¹⁸ de la relation amoureuse conflictuelle entre la perfide Manon et son geluchon. La Môme aurait pu frapper de son couteau son amant volage mais elle l'épargne finalement :

¹³ Jean Lorrain, « La Truqueuse du bois », in *Une femme par jour*, coll. « Lotus Bleu » (Paris : Éditions Guillaume, 1896), 73–81.

¹⁴ Émile Zola, *L'Assommoir* [1877] (Genève : Famot, 1977), chapitre I.

¹⁵ Alexandre Dumas fils, *La Dame aux camélias* [1848] (Paris : Le Livre de Poche, 1983).

¹⁶ Edmond de Goncourt, *La Fille Élisabeth* [1877], éd. David Baguley (*Œuvres complètes. Œuvres romanesques*, t. VIII) (Paris : Honoré Champion, 2010).

¹⁷ Abbé Prévost d'Exiles, *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut* [1731], éd. Henri Coulet (Paris : GF-Flammarion, 1988).

¹⁸ Guy de Maupassant préface une réédition du roman de l'Abbé Prévost en 1885 pour la librairie Launette.

Soudain, ne se sentant sans doute plus la force de sacrifier à sa rage celui qu'elle avait tant adoré (ç'avait été une de ces passions merveilleuses à l'instar de celle de la belle Manon et du chevalier Des Grieux), elle se recula d'un coup, brandit son arme dégouttante de sang et, poussant un cri suprême, l'enfonça furieusement dans sa propre poitrine, près du cou, vers la région de l'artère carotide ; puis elle tomba à la renverse pour ne plus se relever (p. 81).

Le conte est rempli d'allusions à des personnages connus, en particulier du XIX^e siècle, qui sont souvent cités dans des énumérations amusantes car saugrenues. Rosa-la-Créole, qui a remplacé la sous-maîtresse de la maison de tolérance où elle se prostitue, éduque les pensionnaires au vice et cite des critiques – le redoutable Francisque Sarcey – et des politiciens, tel René Béranger, avocat et criminaliste, surnommé « le Père la Pudeur », dans une même accumulation de noms disparates.

Il me fallut, par un exemple incessant, former la moralité rudimentaire de ces jeunes filles, veiller à ce qu'elles fissent autant que possible leurs devoirs régulièrement, suivant cette vieille tradition française, gauloise même si j'ose dire, que MM. Francisque Sarcey, de Vogüé, Lavis, Béranger, Passy, Simon, pour ne citer que les fameux, nous conservèrent (p. 56–57).

Ce bric-à-brac citationnel qui place dans la même phrase l'historien Lavis¹⁹, et le philosophe et homme d'état Jules Simon – qui mourut justement en 1896, année de publication du recueil de Beaubourg –, vise à faire sourire car ces hommes illustres et sérieux n'ont strictement rien à voir avec la gauloiserie évoquée. Au contraire, René Béranger était contre la prostitution et pour le respect des bonnes mœurs, notamment durant une campagne politique de 1892. Une fois de plus, on note un vrai décalage entre l'identité des épistoliers, leurs références littéraires et culturelles, et la réalité du terrain. Lorsqu'il est question de fautes d'orthographe, ce n'est rien moins que le nom d'un célèbre universitaire du temps, Octave Gréard (1828–1904)²⁰, qui est convoqué, preuve que tout est exagéré et grossi dans ce récit satirique et parodique.

¹⁹ Ernest Lavis (1842–1922), véritable autorité morale de ce tournant du siècle, était déjà cité dans la lettre I du Gosse-Girond à la Môme-Taciturne : « Le repas n'avait pas pris fin que nous nous trouvions dans cette aimable gaieté suggestive de bons mots et de sous-entendus !... Notre tour d'esprit vraiment français eût enchanté M. Lavis ! » (p. 5).

²⁰ « Une première fois, avec des fautes d'orthographe qui ne pourraient intéresser que l'honorable M. Gréard, je lus cette phrase : GOSSE. — « Si vous voulez mon cœur, il est à vous ! » (p. 48).

Les noms de personnalités permettent également d'asseoir le récit dans son époque. Le Gosse-Girond rencontre le dramaturge William Busnach et la chanteuse Yvette Guilbert (p. 39), Bobo (sueurs froides) la comédienne et demi-mondaine Émilienne d'Alençon (p. 52). Il est aussi question de Paul de Cassagnac (1842–1904), journaliste d'extrême-droite et duelliste, auquel est comparé le Docteur : « Le Docteur, avec son habituelle autorité (il a de M. de Cassagnac dans le profil) » (p. 14). Quant au Gosse-Girond, dans sa lettre à Gueule-d'Empeigne, il se sent décidément des affinités avec Joris-Karl Huysmans dont il partage les états d'âme : « quand une atroce et lente pluie huileuse filtra le long de mes joues hâves, je me sentis l'âme de M. J.-K. Huysmans lui-même et pensai que le ciel pollué me narguait » (p. 28). Bien sûr, Maurice Beaubourg ne manque pas non plus de rendre hommage à Maurice Barrès qui signa la préface à ses *Contes pour les assassins* (1890)²¹ : « Ne lûtes-vous point l'Homme Libre de M. Maurice Barrès ?... » (p. 13).

Ces références contemporaines se mêlent à d'autres qui vont de l'Antiquité au siècle de Louis XIV. D'emblée, le Gosse-Girond convoque l'autrice de *La Princesse de Clèves* pour décrire les appâts de la Fille-en-Filoselle : « Tudieu, ma chère, et je vous le dis en tout bien tout honneur, sans que vous ayez à en tirer soupçon de jalousie, quelles cuisses, comme s'écriait madame de La Fayette, quelles hanches, quelle gorge et quels appas ! » (p. 3) sans qu'il y ait le moindre rapport entre l'écrivaine, chantre de la passion contrariée, et le physique de la jeune femme. Plus loin, la Môme-en-Filoselle cite Saint-Évremond, moraliste libertin du Grand Siècle : « Ayez donc soin de m'aimer plus que jamais lors de mon arrivée, petit homme girond, que je voudrais, ainsi que la jolie marquise dont parle Saint-Évremond, tenir entre chemise et chair pour qu'il ne s'échappe pas » (p. 20–21). Mais le comique est poussé à son comble avec des références plus anciennes. La Môme nomme à son amie Rosa-la-Créole le philosophe présocratique Héraclite d'Éphèse : « Peut-être même, en humeur joyeuse, rééditez-vous cette subtile division que vos congénères firent des femmes, en trop violentes amoureuses, et en celles qui, sans avoir d'affection pour telle ou telle personne, furent uniquement sectatrices, ainsi que le philosophe Héraclite, du mouvement ! » (p. 47) Un peu moins fantaisiste, bien que tout aussi drolatique, est la comparaison du Gosse-Girond, contraint à ne pas succomber aux charmes de la Fille-en-Filoselle, avec le futur Père de l'Église Saint-Augustin : « grâce à vous, je tins encore ma parole, et

²¹ Maurice Beaubourg, *Contes pour les assassins*, préface de Maurice Barrès (Paris : Perrin et Cie, 1890).

que vous me donnâtes l'occasion de remporter une nouvelle victoire, telles celles d'Augustin jadis, sur sa chair en révolte ! » (p. 61–62).

CONCLUSION

La Saison au Bois de Boulogne vaut par ses qualités littéraires et son ton satirique. À travers ce récit, Maurice Beaubourg donne un aperçu des mœurs de la pègre fin de siècle et la caricature dans un pastiche parodique qui fait écho aux romans épistolaires de la Régence et aux œuvres réalistes-naturalistes. Il n'est pas anodin que la nouvelle ouvre le recueil éponyme qui évoque les sentiments des petites gens des faubourgs de Paris. Beaubourg renouvèlera l'expérience du pastiche avec *Les Joueurs de boules de Saint-Mandé*, paru en 1899, qui imite lui aussi les récits épistolaires mais dont l'action se passe cette fois dans le bois de Vincennes. Proche du symbolisme, désigné par Legrand-Chabrier comme « un styliste »²², il avait cependant trouvé que le monde interlope était une matière idéale pour sa création comme l'indique son recueil *Contes pour les assassins*.

BIBLIOGRAPHIE

- Aron, Paul et Jacques Espagnon. *Répertoire des pastiches et parodies littéraires des XIX^e et XX^e siècles*. Paris : PUPS, 2009.
- Beaubourg, Maurice. *Contes pour les assassins*. Préface de Maurice Barrès. Paris : Perrin et Cie, 1890.
- Beaubourg, Maurice. *Les Joueurs de boules de Saint-Mandé*. Paris : H. Simonis Empis, 1899.
- Beaubourg, Maurice. *La Saison au Bois de Boulogne*. Coll. « Les Humoristes », Paris : H. Simonis Empis, 1896.
- Benhamou, Noëlle. « La Promenade au Bois dans le roman du XIX^e siècle », colloque *La Vie parisienne, une langue, un mythe, un style* organisé par la Société des Études romantiques et dix-neuviémistes, Paris, 7-8-9 juin 2007, en ligne sur le site de la SERD, 2008. http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/cariboost_files/Benhamou.pdf.
- Choderlos de Laclos, Pierre. *Les Liaisons dangereuses* [1782], éd. René Pomeau. Paris : GF-Flammarion, 1996.
- Dumas fils, Alexandre. *La Dame aux camélias* [1848]. Paris : Le Livre de Poche, 1983.
- Goncourt, Edmond de. *La Fille Élisa* [1877], éd. David Baguley (*Œuvres complètes. Œuvres romanesques*, t. VIII). Paris : Honoré Champion, 2010.

²² Legrand-Chabrier, « L'Individualisme ironique de Maurice Beaubourg », 7.

- Kalifa, Dominique. *Les Bas-fonds de Paris. Histoire d'un imaginaire*. Coll. « L'Univers historique ». Paris : Éditions du Seuil, 2013.
- Legrand-Chabrier. « L'Individualisme ironique de Maurice Beaubourg ». *Mercure de France* (15 août 1920) : 5-45.
- Lorrain, Jean. « La Truqueuse du bois ». In *Une femme par jour*, 70-81. Coll. « Lotus Bleu ». Paris : Éditions Guillaume, 1896.
- Lorrain, Jean. *La Maison Philibert* [1904], éd. Noëlle Benhamou. Paris : Éditions du Boucher, 2007.
- Molière. *L'École des femmes* [1662], éd. Bénédicte Louvat-Molozay. Paris : GF-Flammarion, 2011.
- Prévost d'Exiles, Abbé. *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut* [1731], éd. Henri Coulet. Paris : GF-Flammarion, 1988.
- Sangsue, Daniel. *La Parodie*. Coll. « Contours littéraires ». Paris : Hachette, 1994.
- Winock, Michel. *La Belle Époque. La France de 1900 à 1914*. Coll. « Tempus ». Paris : Perrin, 2003.
- Zola, Émile. *L'Assommoir* [1877]. Genève : Famot, 1979.